

Escale 11 – Molière, *L'Avare*

Texte 3 p. 250 – Quand les masques tombent

Pour courtiser Mariane et subvenir à ses propres besoins, Cléante cherche à obtenir quinze mille livres d'un prêteur, c'est-à-dire d'une personne qui prête de l'argent contre intérêt. Il a demandé de l'aide à son valet La Flèche, qui s'est tourné vers maître Simon pour organiser l'emprunt. Dans cette scène, Cléante et La Flèche surprennent le courtier chez Harpagon, en pleine discussion avec lui.

Maitre Simon. – Oui, Monsieur, c'est un jeune homme qui a besoin d'argent. Ses affaires le pressent d'en trouver, et il en passera par tout ce que vous en prescrirez.

Harpagon. – Mais croyez-vous, maitre Simon, qu'il n'y ait rien à périlcliter ?

5 Et savez-vous le nom, les biens et la famille de celui pour qui vous parlez ?

Maitre Simon. – Non. Je ne puis pas bien vous en instruire à fond, et ce n'est que par aventure que l'on m'a adressé à lui ; mais vous serez de toutes choses éclairci par lui-même et son homme m'a assuré que vous serez content quand vous le connaîtrez. Tout ce que je saurais vous dire, c'est
10 que sa famille est fort riche, qu'il n'a plus de mère déjà, et qu'il s'obligera, si vous voulez, que son père mourra avant qu'il soit huit mois. [...]

La Flèche. – Que veut dire ceci ? Notre maitre Simon qui parle à votre père.

Cléante. – Lui aurait-on appris qui je suis ? et serais-tu pour nous trahir ?

15 Maitre Simon. – Ah ! ah ! vous êtes bien pressés ! Qui vous a dit que c'était céans ? Ce n'est pas moi, Monsieur, au moins, qui leur ai découvert votre nom, et votre logis ; mais, à mon avis, il n'y a pas grand mal à cela. Ce sont des personnes discrètes, et vous pouvez ici vous expliquer ensemble.

Harpagon. – Comment ?

20 Maitre Simon (montrant Cléante). – Monsieur est la personne qui veut vous emprunter les quinze mille livres dont je vous ai parlé.

Harpagon. – Comment, pendard ? c'est toi qui t'abandonnes à ces coupables extrémités ?

Cléante. – Comment, mon père ? c'est vous qui vous portez

25 à ces honteuses actions ?

Harpagon. – C'est toi qui te veux ruiner par des emprunts si condamnables ?

Cléante. – C'est vous qui cherchez à vous enrichir par des usures si criminelles ?

30 Harpagon. – Oses-tu bien, après cela, paraître devant moi !

Cléante. – Osez-vous bien, après cela, vous présenter aux yeux du monde ?

Harpagon. – N'as-tu point de honte, dis-moi, d'en venir à ces débauches-là ? de te précipiter dans des dépenses effroyables ? et de faire une honteuse dissipation du bien que tes parents t'ont amassé avec tant de sueurs ?

35 Cléante. – Ne rougissez-vous point de déshonorer votre condition par les commerces que vous faites ? de sacrifier gloire et réputation au désir

insatiable d'entasser écu sur écu, et de renchérir, en fait d'intérêts, sur les plus infâmes subtilités qu'aient jamais inventées les plus célèbres usuriers ?

Harpagon. – Ôte-toi de mes yeux, coquin ! ôte-toi de mes yeux !

Molière, *L'Avare*, 1668, extrait de l'acte II, scène 2.